

la nature ? Est-ce que tout y est également beau, intéressant, sympathique ! Et si votre art, en touchant à ces choses, n'a pas le don de la transfiguration, quelle sympathie aura pour moi votre œuvre, et que voulez-vous que j'y admire et que j'y applaudisse ?

« Quoi ! vous rencontrez au fond d'une taverne, ou dans la boue des rues un homme ivre, laid de sa double laideur, prenant devant vous des attitudes sauvages, des poses animales et faisant des gestes innommés : Vous le copiez trait pour trait, à la lettre, vous le photographiez, et vous me dites dans une statue, dans un tableau, sur la scène, dans un roman : Regardez et admirez ; c'est le portrait du réel.—Vous trouvez dans un réduit, une mansarde, je ne sais où, l'homme couvert d'ulcères, personnifiant toutes les horreurs physiques dont une chair humaine peut offrir le spectacle ; et vous voilà chimiste et anatomiste de l'horrible matériel, faisant devant moi la dissection et l'analyse de la plaie, du chancré et de l'ulcère. Et vous dites admirez !..... Vous voyez, tout y est, rien n'y manque : la copie est complète ; c'est le portrait de la réalité.

« A la bonne heure, vous êtes un homme intrépide ; vous avez dévoré pour tout peindre la dernière parcelle de l'horreur et bravé l'extrême puissance du dégoût. Soit, si ces spectacles vous plaisent ; mais vous qui promettiez de me faire cueillir au champ de l'art nouveau la plus belle fleur du plaisir, pourquoi venez-vous me demander de pousser jusqu'à l'héroïsme la victoire sur mon dégoût ? Vous ne deviez que me charmer ; pourquoi vous obstiner à ne me donner que des nausées ?

« A quoi bon, je vous prie, toutes ces exhibitions repoussantes, continue le Père Félix. S'il me plait de m'éjouir au spectacle de l'homme ivre, laissez-moi le regarder dans la rue ; et si mon goût m'invite à savourer l'étrange volupté de voir des ulcères, qu'avez-vous besoin de me les peindre ! J'irai les voir à l'hôpital : là, du moins, je les trouverai vivants ; et vos chefs-d'œuvre réalistes ne vaudront jamais pour moi ces vivantes horreurs.»

Changez les noms, et mettez les laideurs d'un cimetière à la place des laideurs d'un hôpital ou d'une